

24 images

24 iMAGES

Jour et nuit *Trop de bonheur* de Cédric Kahn

Gilles Marsolais

Number 73-74, September–October 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23236ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (1994). Review of [*Jour et nuit / Trop de bonheur* de Cédric Kahn]. *24 images*, (73-74), 54–54.

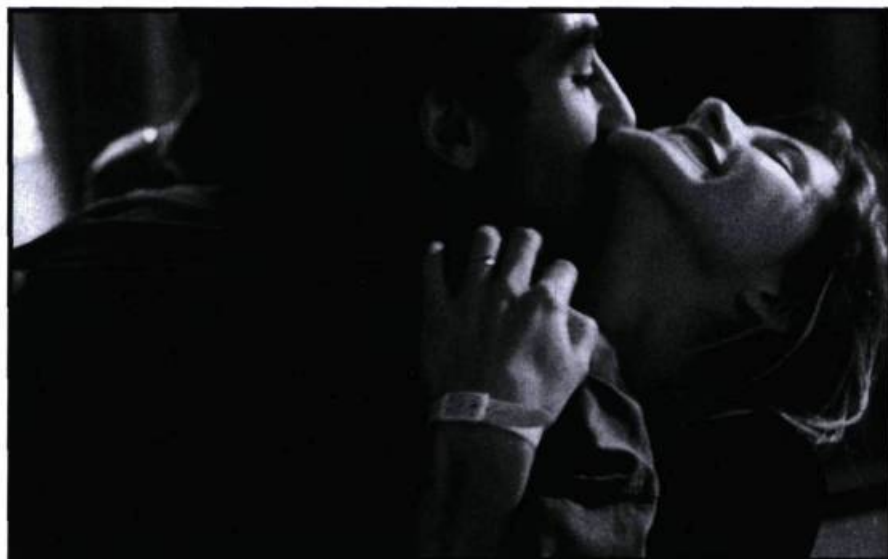
TROP DE
BONHEUR
DE CÉDRIC KAHN

Jour et nuit

PAR GILLES MARSOLAIS

Réalisé en 19 jours, *Trop de bonheur* est une production pour la télévision (la SEPT et l'INA) qui s'inscrit dans le cadre de la collection *Tous les garçons et les filles de leur âge*. Parmi les obligations au contrat, chacun des films se devait de traiter de l'adolescence et de la musique, de comporter une fête «comme passage obligé», et de respecter une durée d'une heure. Cédric Kahn a respecté à la lettre les deux premiers termes, mais, comme Téchiné et Assayas qui ont proposé une version longue et une version courte de leur film respectif, il s'est permis de jouer avec l'exigence de la durée.

Cela dit, ce deuxième long métrage de Cédric Kahn (après *Bar des rails*) qui a obtenu le Prix Jean-Vigo 1994 ne ressemble en rien à une commande. Il illustre une journée et une nuit dans la vie de quatre adolescents, dans une petite ville du sud de la France. À l'occasion d'une drague et d'une surprise-partie improvisée, ils vivront un moment décisif dans leur vie, en étant amenés individuellement, mine de rien, à s'affirmer, à faire des choix et à s'assumer. Deux garçons et deux filles, donc, qui se cherchent maladroitement: d'un côté, Valérie, en situation d'échec juste avant le bac qu'elle ne passera pas, et Camille, sa complice (il faut les voir comparer leur poitrine respective et fantasmer sur la «grosse queue» de l'un des garçons); de l'autre côté, les deux mâles, Kamel et Didier (qui estime que «ce sont des gamines, puisqu'elles ne baisent pas»). De flâneries en envies qui n'aboutissent pas, les deux garçons finiront par être provisoirement largués au profit d'Ahmed, le frère de Kamel, et de ses copains. Mais toute la bande se retrouvera finalement à l'appartement des parents de Camille, absents, pour une nuit décisive.



La musique et l'alcool aidant, les corps et les esprits s'échaufferont, de nouvelles relations s'établiront: à terme, plus rien ne sera comme avant.

De son propre aveu, Cédric Kahn a voulu montrer à quel point l'origine et le milieu social conditionnent la destinée des individus, et le film illustre en quelque sorte le combat contre cette prédestination, à l'âge de l'adolescence où tout est encore possible. Au seul énoncé des prénoms, on soupçonne que le problème de l'intégration constitue une donnée importante de cette destinée, et Cédric Kahn l'aborde d'une façon frontale, à travers les rapports conflictuels entre les deux frères d'origine maghrébine («leur histoire, c'est l'histoire de la différence dans la différence», dira-t-il): il a manifestement un faible pour Kamel, le plus jeune qui, même tiraillé entre deux mondes et deux systèmes de valeurs, se donne les moyens de s'en sortir. C'est ainsi que, malgré sa propre douleur, il a le courage de prendre des initiatives, dont celle de mettre fin à la fête, afin d'abolir la tension rendue à son comble entre les «Arabes» et les «Français».

Le mode de narration et la structure du film, assez lâches, pourront en décontenancer plus d'un. Dans un premier temps, la présentation du sujet et des divers personnages ne

va pas de soi, d'autant qu'ils parlent presque tous avec un débit ahurissant et des accents à couper au couteau (une version sous-titrée en français serait presque nécessaire au Québec). Aussi, pendant les 50 premières minutes, le spectateur se sent en position d'exclu face aux personnages qui se cherchent, glandouillent et n'arrivent pas à vraiment s'amuser, en même temps qu'il comprend que ce passage à vide est essentiel et combien authentique. Dans la seconde partie, le spectateur se retrouve dans une position de voyeur, s'identifiant au parcours douloureux et courageux de Kamel et à son point de vue: cela à compter du moment où les relations se modifient, bifurquent, où les décisions se prennent, non sans violence, où les droits s'affirment, où la marmite saute. *Trop de bonheur*, au titre volontairement ambigu, est un petit film sympathique qu'il faut prendre le temps d'apprivoiser. ■

TROP DE BONHEUR

France 1994. Ré.: Cédric Kahn. Scé.: Kahn et Ismaël Ferrouki. Ph.: Antoine Roch. Mont.: Yann Dedet et Nathalie Hubert. Int.: Estelle Perron, Caroline Trousselard, Malek Bechard, Salah Bouchovareb, Laetitia Palermo, Emmanuel Gauthier, Stéphanie Vitikora, Arlette Bertrand, 85 minutes. Couleur.